

Zeitschrift: Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande
Herausgeber: Glossaire des patois de la Suisse romande
Band: 13 (1914)
Heft: 3

Artikel: Les noms des vents dans la Suisse romande [4ème partie]
Autor: Gauchat, L.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-241619>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES NOMS DES VENTS

DANS LA SUISSE ROMANDE

(Suite.) — Voir *Bulletin X* (1911), p. 46.

—*—

Encore la vaudaire.

On se rappelle que j'avais rattaché l'origine du mot *vaudaire* au nom géographique *Vaud*, supposant que ç'avait été d'abord un terme de bateliers savoyards, lequel se serait dans la suite propagé au-delà de son premier domaine. A l'occasion d'un petit séjour fait en automne 1913 à Saint-Gingolph, dans le but d'y recueillir le vocabulaire spécial des pêcheurs, je n'ai pas manqué de m'informer aussi des noms des vents usités dans la contrée. La *vaudaire* y est très connue. A ma question si elle venait du canton de Vaud, on me répondit: Pardon, monsieur, elle vient du Valais. Cette réponse ruinait absolument mon étymologie, la réalité s'y opposant. Si un nom géographique formait la base du mot, *Vaud* devait être remplacé par *Valais*, et je pensai immédiatement à la forme médiévale de ce nom, qui est *Vallesia* et dont on avait pu tirer (aura) *vallesaria*, « vent du Valais ». Mais cette base semble ne pouvoir donner que *vauzair*. Avais-je donc fait entièrement fausse route et fallait-il en revenir à *vaudai*, nom du diable?

Ce qui finit par me dérouter, fut la forme phonétique que *vaudaire* prend à Saint-Gingolph, ainsi qu'au grand village de Meillerie, situé plus à l'ouest, et bien plus important pour la pêche. On y dit: *la vovaire*. Impossible désormais de partir d'un radical *vald*, où *al* ne fait pas obstacle, puisque *caldaria* aboutit à *tsodaire*, mais dont le *d* ne saurait en aucune façon se transformer en un *v*.

Pourtant je ne me décourageai pas. Croyant bien tenir cette fois mon étymologie, je ne renonçai pas à *vallesaria*, quitte à mettre la phonétique locale d'accord avec le fait que la *vau-*

dair a pour patrie le Valais, ce qui est vrai pour le canton de Vaud aussi bien que pour la Savoie.

Ici, je suis obligé d'entrer en quelques détails de phonétique et de faire même un détour avant d'arriver à une conclusion. En expliquant l'origine probable du mot suisse romand *cellier*, M. Jeanjaquet cite la règle que nos patois font passer *s* à *ʃ* (spirante sourde interdente) toutes les fois qu'elle était précédée d'une *n* ou d'une *l*: *insimul* > *inʃinblyo* (pat. frib. par exemple), *pulvis* + *a* > *pʊʃa*, etc. Cet ancien *ʃ* a été remplacé par *f* dans les patois bas-valaisans, qui prononcent *infinblo*, *pœufa*, etc. (Voir *Bulletin IX*, p. 31). Les exemples de ce cas ne manquent pas¹: *falsa* devient en gruyérien *fôʃa*, l'ancien haut allemand *milzi* > *mʊʃa*, *in summo* > *inʃon*, etc. Dans son excellente étude sur le patois du Val d'Illicz, p. 116, n. 2, M. Fankhauser augmente la liste de quelques noms de lieux: *mondèrvin* = *Montsalvens*, *in ʃnavəla* = *En Sonlaville*, *chindâlè* = *Semsales*, *chòouʃivouè* = *Saussivue* (de *salsa aqua*), tous en Gruyère.

On peut se demander ce qui devait arriver, si *n* et *l* précédaient non un *s*, mais un *z*, quelle que fût son origine. Le parallélisme du développement phonétique, qu'on observe généralement dans un parler normal, livré à lui-même, exigerait que ce *z* évoluât vers *ʃ* (spirante sonore interdente), qui, à son tour, deviendrait *v* en Bas-Valais. Ce serait précisément le cas de *vall(e)saria*, où le *s* aurait eu le temps de se sonoriser avant la syncope. Donc *vaudaire* > *vovaire* à Saint-Gingolph. Cependant cette hypothèse restera hypothèse tant qu'elle ne sera pas appuyée d'exemples probants. Ici la série des noms de nombre 11 à 16 nous vient en aide. *Undecim* et *quindecim* notamment, qui ont dû sonner une fois *ondəzè*, *kindəzè*, puis *ondzè*, *kindzè*, et qui ont pu facilement influencer leurs congénères, offrent encore dans plusieurs contrées la prononciation *ondè*, *tyindè*, ainsi au Val d'Illicz, à Charnex près Montreux, à Blonay,

¹ J'écarte à dessein tous ceux où *n* et *l* étaient suivies d'un *cei*, ou de *ti* + voyelle, tels que les correspondants patois de *faucille*, *enfoncer*, « *foncet* », *chausses*, *chanson*, etc., bien que je sois convaincu qu'ils représentent au fond la même « loi phonétique ».

dans la Broie fribourgeoise, où ce sont les seuls mots qui présentent le son δ (voir l'intéressant paragraphe 177 que M. Fankhauser consacre à ces formes¹). Suivant la règle posée plus haut, Vouvry dit *tyinvè*, *sévè* (16), *dòvan-na*, *tyinvéna* = *douzaine*, *quinzaine*². Saint-Gingolph a conservé *anvè*, *dòvè*. Sous cette lumière, *vovaire*, de *v allesaria*, apparaît régulier.

Reste à vaincre la difficulté de la forme vaudoise. Elle disparaît en présence des traces assez nombreuses d'une prononciation *ondè*, *dòdè*, etc., que Bridel mentionne déjà, et qui vit encore au Pays d'Enhaut et aux Ormonts. Cette façon de parler, où M. Fankhauser a certainement raison de voir une ancienne évolution $\delta > d$, était autrefois beaucoup plus répandue. Ainsi *vaudaire*, normal dans une partie du canton de Vaud, a pu prendre racine ailleurs, le diable (*vaudai*) peut-être s'y mêlant. La série des nombres 11-16 n'est pas seule à présenter le phénomène en question : *pollicem*, *pulicem* et autres se rencontrent aussi avec *d*. Ces mots ont tous une *l* ou *n* avant l'ancien δ pour *c*. Mais le type *pulicem* ayant, dans notre territoire, alterné avec **pulicam* (cf. espagnol *pulga*), il n'y a pas grand parti à en tirer. Je chercherai à remédier à cette pénurie d'exemples à l'aide des beaux matériaux accumulés au Bureau du *Glossaire* et dont j'ai à peine commencé à tirer profit pour l'histoire de nos parlers. Les riches collections de noms de lieux de M. Muret nous permettront également d'élucider maint problème. Voici un exemple, en attendant : le nom patois d'*Anzeindaz*, grand alpage de la commune de Bex, est *anvénda*. M. Muret propose comme étymologie douteuse un nom de femme Adosinda. La filiation très probable, après ce que nous venons de voir : *a(n)dəzinda > andinda* — *anvénda*, qui explique du même coup la forme officielle avec *z*, paraît bien lui donner raison. L. GAUCHAT.

¹ Cf. à ce propos la *Contribution à la morphologie des parlers savoyards* de J. Désormaux dans les *Mélanges Brunot* et sa critique par H. Urtel dans le *Rom. Jahresbericht* XI, I, 237.

² Mais *onzè*, *dozè*, etc., sous l'empire de la langue littéraire.

